

D'une seule voix

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 6
À propos de cinéma	page 8
<ul style="list-style-type: none">• Le cinéma documentaire• Quelques notions sur l'image cinématographique• Étudier le film	
Thématiques : sujets de société et sujets citoyens	page 15
Démarches et mises en situation	page 17
Pour aller plus loin	page 19

Grand Prix du Festival européen du film d'éducation 2008

Le film - présentation

Fiche technique

Titre original : *D'une seule voix*
Titre international : *With One Voice*
Type de film : documentaire
Durée : 83 min
Pays de production : France
Date de fin de production : septembre 2008
Date de sortie : 11 novembre 2009

Auteur / réalisateur et nationalité : Xavier de Lauzanne (française)
Images : Xavier de Lauzanne
Montage : Florence Ricard
Montage son : Mickael Barre
Société de production : Aloest Productions
Producteur délégué : François-Hugues de Vaumas
Producteur associé : Xavier de Lauzanne

Synopsis

Israéliens et Palestiniens, juifs, chrétiens et musulmans, ils sont avant tout musiciens. Partant du constat qu'il est maintenant impossible pour eux de se rencontrer en Israël ou dans les Territoires Palestiniens, le français Jean-Yves Labat de Rossi, va les chercher chez eux, de part et d'autre du mur, pour les inviter à une tournée surprenante qui les réunira en France pendant trois semaines. Un pari audacieux qui se révèle rapidement risqué. Dès le début de la tournée, les rivalités apparaissent inévitablement. Sur scène, c'est un triomphe alors que dans les coulisses, le ton monte...

Site officiel

www.duneseulevoix-lefilm.com

Réalisation

Xavier de Lauzanne
courriel : prod@aloest.com
site internet www.xavierdelauzanne.com

Production

Aloest Productions
François-Hugues de Vaumas Xavier de Lauzanne
26 rue Paul Bert 92100 Boulogne Billancourt France
tél. : +33 (0)1 41 31 06 82
courriel : prod@aloest.com
site internet : www.aloest.com

La réalisateur, Xavier de Lauzanne

Filmographie

Hanoï entre deux 14 juillet Essai documentaire 75 mn, 2000

Pour un sourire d'enfant Documentaire de communication, 52 mn, 2000,
Association « Pour un sourire d'enfant »

Retour sur la RC4 Documentaire 52 mn, 2001, distribution DVD

Pour un sourire d'enfant Documentaire 52 mn, 2003, diffusion France 5
Festival International du Film sur les Droits de l'Homme de Paris - Sélection officielle

Vivre comme un enfant Documentaire de communication 52 mn, 2004,
Association « Enfants du Mékong »

Private Joke Fiction 13 mn, 2005, court métrage

Le Seigneur de Darjeeling Documentaire 52 mn, 2005, diffusions France 5, France O, Arte, Planète, SVT, Canada... Festival Français du Film d'Agriculture - Grand Prix et Prix de l'Agriculture du Monde Kathmandu International Mountain Film Festival - Sélection officielle Festival Cinéfeuille - Sélection officielle

Le Goncourt des lycéens Documentaire 52', 2006, diffusion France 3 Ouest

L'Espérance parrainée Documentaire de communication 52 mn, 2008,
Association « Enfants du Mékong »

D'une seule voix Documentaire de création 83 mn, 2009 Festival International de Palm Beach - Meilleur documentaire Festival International de Houston - Platinum Award Festival du film d'éducation d'Evreux - Grand Prix Festival International du journalisme d'Angers (SCOOP) - Prix « Art et Culture » Festival International du documentaire et du grand reportage du Touquet (FIGRA) - Prix « Autrement vu des cinémas Nord-Pas-de-Calais » Festival International de Grenade - sélection officielle Festival International du film sur les droits de l'Homme de Paris - sélection officielle et film de clôture Festival International du film sur les droits de la Personne de Montréal Film de clôture

Enfants valises Documentaire en cours de production



Note d'intention de Xavier de Lauzanne

« En décembre 2004, malgré la complexité et les craintes que cela représentaient, un Français avait réussi l'exploit de réunir des musiciens d'Israël, de Cisjordanie et de Gaza, sur une même scène en plein cœur de Jérusalem.

À la fin du concert, le projet d'une tournée en France était né.

Extraire les hommes du champ politique pour les faire se rencontrer dans celui du sensible, tel est le pari de Jean Yves Labat de Rossi.

Son projet musical ? Rassembler des musiciens de peuples qui ne se parlent plus pour « faire ensemble » et ainsi croiser le regard de l'autre ; doucement commencer à démanteler le mur dans les têtes avant de le démanteler sur le terrain.

Cette aventure humaine est une utopie qui permet d'entrevoir et de croire à la possibilité d'une vie différente. Elle contourne la politique pour mieux en faire. Plongé au cœur de cette aventure rocambolesque, complice privilégié des musiciens, j'ai donc filmé ce que le public ne voyait pas derrière le succès de la scène : le défi de mettre ensemble des personnalités blessées par leur Histoire. Au final, j'ai été témoin de nombreux rapprochements, nuancés pour certains, édifiants pour d'autres. Libres et francs, les musiciens m'ont donné l'occasion de vivre une expérience bouleversante dont j'espère, par ce film, transmettre l'essentiel. »

Entretien avec le réalisateur

Recueilli par Damien Leblanc (fluctuat.net)

Le refus de l'angélisme

Participer à un projet comme ça, ce n'est pas être angélique ou naïf et croire que la paix va arriver du jour au lendemain. Les musiciens qui sont venus vivent tous les événements d'un côté comme de l'autre, tous ont perdu des proches, tous ont été profondément marqués ; ça ne les empêche pas de venir se rencontrer pour chanter ensemble. Ils savent très bien que la paix n'est pas pour demain, très objectivement on ne peut pas être optimiste quand on voit la situation en Israël et en Palestine ; la présence de ce mur ne peut en aucune façon donner espoir et rendre optimiste, elle ne peut que renforcer les radicalismes. Et, avant que ce mur tombe, il va falloir pas mal de temps. L'idée de ce projet, c'est de commencer à faire tomber le mur ; pas en réel, mais dans les consciences. Le mur ne tombera jamais si les consciences n'évoluent pas.

Le visage de l'autre

Je pense que c'est vraiment ce que raconte le film : à partir du moment où on met un visage sur l'autre (surtout quand l'autre est considéré comme un ennemi), les choses changent. Le fait de rassembler des personnes par l'intermédiaire de la musique, dans une passion commune partagée par les uns et les autres, permet de se greffer sur ce qui est le point commun, et non pas la différence. Et là ça change tout, on prend le temps de rencontrer l'autre, de discuter avec lui, de poser des questions sur sa famille, de poser des questions sur sa vie, sur ses passions, sur ses envies.

Frilosité des télévisions

Une des raisons que je peux dire, c'est que le film ne correspondait pas à la société française. Certaines chaînes recherchent des sujets « société française » et ce n'est pas perçu comme un sujet « société française ». Ce qui moi me semblait totalement absurde, parce que ça concerne la société française. On balance tous les jours des informations sur le conflit israélo-palestinien et les gens reçoivent ces informations sans avoir les moyens de les décoder ; le conflit a tendance à être importé en France, et cette importation ne fait que renforcer les clivages et les points de vue radicaux. Donc on peut par moments, aussi, donner un document à voir qui permet la rencontre, qui permet la discussion, qui permet le débat, sur des bases qui sont un peu plus constructives.

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.



Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression** : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922

L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928

Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (cf. *Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que

n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la mesure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À *propos de Nice*, Jean Vigo, 1930

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne

La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach

Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin

Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson

New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti

La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi

Soul Patron (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher

Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano

Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand

Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg

B4, fenêtres sur tour de Jean-Christophe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : <http://webdocu.fr/web-documentaire/>
- Zmala : http://www.zmala.net/a_1_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :
<http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan d'ensemble
- Plan général
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel. Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (f fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).



Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : Cinezik <http://www.cinezik.org/>

Étudier le film

Le fond

Le film s'intéresse à l'idée du « vivre ensemble » et du « dépassement des antagonismes ». L'expérience de cette tournée musicale avec des musiciens israéliens et palestiniens est montrée ici comme un symbole. La scène comme trait d'union entre les diversités (les musiciens se succèdent et ne sont ensemble que pour le chant final) et les coulisses comme lieu d'échange, sont un exemple de coexistences rendu possible par l'art. Cette histoire est universelle dans le sens où tout un chacun peut s'en servir pour rendre le dialogue possible, encourager le débat, aller plus loin dans la réflexion sur les communautarismes et sur la manière dont l'art peut servir la paix.

La forme

La télévision à globalement tendance à niveler l'expression créative. La création libre est une lutte, ce film en témoigne. Son film refusé par l'ensemble des chaînes hertziennes, le réalisateur, avec sa production indépendante, a dû faire preuve d'imagination et de persévérance pour le mener à terme. Cela donne un genre de documentaire qui, sur sa forme, mélange rythme, précision, équilibre, accessibilité et liberté. Son aspect rigoureux, tant sur l'image que sur le montage, permet de le prendre en exemple pour une analyse détaillée et collective.

Thématiques : sujets de société et sujets citoyens

Ce film est très ancré dans l'actualité. Il va pouvoir être utilisé comme support pour enclencher un certain nombre de réflexions, amorcer des débats et enrichir son point de vue. Sont proposées plusieurs entrées.

Autour de l'histoire

La chronologie du conflit israélo-arabe

Dates des guerres. Durée. Quels belligérants ont-elles opposées ?

Le rôle des Nations Unies

Dates et contenus des différentes résolutions.

Le rôle des États-Unis

Interventions des présidents américains.

La création d'Israël

Conditions, étapes... Relation avec la Shoah. Le « sionisme ». Qu'est-ce qu'il signifie ? L'originalité des kibboutz.

Portraits des hommes politiques ayant eu une influence au Proche-Orient

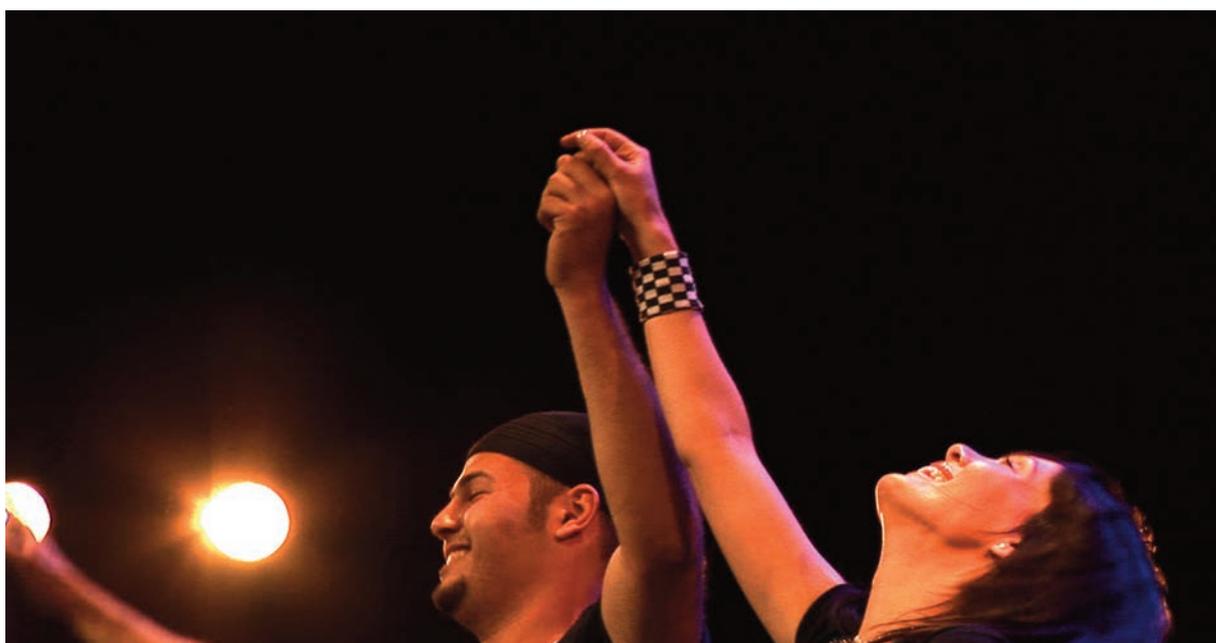
Ben Gourion, Nasser, Arafat, Begin, etc.

Le « terrorisme » palestinien

Les différents « groupes » ou mouvements. Les actions marquantes (ex les JO de Munich).

Importance des religions au Moyen-Orient

Que connaît-on des différentes religions évoquées dans le film ? Quels sont leurs points communs, leurs différences ?



Autour de l'actualité

Explorer la presse du jour. Nationale et/ou régionale

Quelle place y occupent respectivement Israël, la Palestine, les pays arabes...? Même travail avec la presse magazine hebdomadaire.

L'édition

Les ouvrages récents consacrés au problème palestinien. Les ouvrages de référence. Exploration de bases de données. Elaboration d'une bibliographie raisonnée.

L'actualité culturelle en France

Théâtre, cinéma, télévision... Y trouve-t-on trace des palestiniens, d'Israël ?

Les prises de positions des hommes politiques

Qu'ont dit les Présidents de la Cinquième République sur le sujet ? Peut-on définir la position actuelle des différents partis politiques ?



Autour du « vivre ensemble »

Élaboration et réalisation d'un projet collectif pour sensibiliser à la notion de respect mutuel. Définition d'un projet d'éducation à la paix. Comment mettre en évidence sa nécessité ? Peut-on proposer des actions concrètes visant à faire progresser la paix dans le monde (même si beaucoup d'idées ne pourront être réalisées effectivement...).

Recueil de citations

Citations extraites du film et pouvant être un point de départ de débats

« Il y a des moments dans l'histoire où tout ce qui empêche l'homme de désespérer a besoin d'une cachette, d'un refuge. Ce refuge, parfois, c'est seulement une chanson, un poème, une musique, un livre. »
Romain Gary 1945. « Éducation Européenne » (Exergue du film).

« Ceux que nous avons abandonné nous saluent. Ils chantent. »
Affiche du concert à Notre-Dame de Paris. Octobre 1994

« J'ai toujours pensé que la musique pouvait rassembler les personnes... et que parfois, elle pouvait être le dernier moyen de résister à la barbarie. »
Jean-Yves Labat de Rossi

« Si vous chantez les chants de ceux qui sont de l'autre côté, vous ne pouvez pas les bombarder. »
Maya Shavit

« Si on peut chanter et vivre ensemble pendant une tournée comme celle-là, il y a peut-être un espoir ! L'espoir qu'un jour on sera capable de vivre ensemble, normalement. »
Jean-Yves Labat de Rossi

« Quand je joue librement, je suis à la recherche de liberté. »
Atef Okasha

Démarches et mises en situation

Proposition d'une démarche et d'activités pédagogiques

Avant la séance

Le grand avantage de ce film par rapport à beaucoup d'autres est qu'il permet d'engager une discussion ouverte sur la question du « vivre ensemble » grâce à l'exemple exceptionnel que nous donnent des musiciens israéliens et palestiniens.

En sortant pour une fois du champ politique, tous les participants devront exprimer leurs convictions dans le respect et l'acceptation de celles des autres !

Selon la classe ou le groupe, plusieurs formules sont possibles

• Première possibilité : Expression des connaissances préalables

Consigne : que savez-vous de la question palestinienne, de son historicité (depuis quand est-ce précisément une « question ») et de sa situation géographique ?

Conseil : si plusieurs participants ont des difficultés pour situer Jérusalem et Gaza dans le monde et l'une par rapport à l'autre, il peut être utile de proposer alors l'étude d'une carte.

• Deuxième possibilité : Expression des positions personnelles

Consigne : chacun à tour de rôle exprime librement, en quelques mots simples, ce qu'il pense du conflit israélo-arabe.

Conseil : il n'y a pas de débat. Personne ne doit commenter, critiquer les positions exprimées... et ne pas y répondre.

• Troisième possibilité : argumentaire

Consigne : Comment chaque camp du conflit présente-t-il sa position ?

Conseil : il s'agit de faire exprimer les différents arguments qui sont le plus souvent avancés, mais sans rentrer dans un débat passionnel. Il s'agit plutôt de rechercher l'origine des arguments que l'on propose. Où les a-t-on entendus ? Dans sa famille ? Dans les médias ?

• Quatrième possibilité : réflexion sur le rôle de l'art

Consigne : l'art peut-il aider à résoudre les conflits entre les peuples ?

Conseil : le plus simple est sans doute de s'appuyer sur l'exemple de la musique, des exemples d'engagement de stars pour des causes pacifistes pouvant être connus des jeunes. Mais on pourra aussi rechercher des exemples dans d'autres domaines artistiques. En tout cas, une réflexion sur la valeur universelle de l'art comme moyen de rapprochement des personnes sera une bonne introduction au film.

Retour en classe, exploitation

Réagir au film, expression du ressenti de chacun

Questions servant d'accroche

- Quelles phrases ou formules avez-vous retenues du film ?
- Pouvez-vous proposer un mot clé pour le caractériser ?
- Quelle est la séquence qui vous a le plus marqué ?

(Il peut être proposé de la mimer ou de la mettre en scène, l'expression verbale n'étant pas toujours facile à maîtriser.)

- Si vous n'aviez qu'une image du film à retenir, pouvez-vous dire laquelle vous choisiriez ?

(Ici on peut proposer aux participants une sélection d'images réalisée au préalable, dans laquelle chacun effectuera son choix et le justifiera.)

- La tournée est-elle une réussite ? De quel point de vue ?
- Que pensez-vous des « incidents » en coulisse ?
- Est-il possible selon vous de laisser totalement de côté la politique, comme l'affirment certains musiciens du film ?

Autour du film par entrées thématiques

- **Le genre documentaire**

Peut-on le définir ? Qu'est-ce qui le caractérise ?

Que signifie la distinction documentaire / fiction ?

Quels sont les documentaires que l'on connaît ? Ceux qu'on a vu ?

Qu'entend-on par « documentaire de création » ?

Quelle est la place de l'auteur dans ce film ?

- **La construction du film**

Repérage de ses grandes parties. La présentation du projet, la rencontre avec les futurs participants de la tournée, les différentes étapes de la tournée elle-même.

Comment les séquences sont-elles agencées ? Par exemple, pour les étapes de la tournée, on identifiera les lieux de tournage : les images du voyage en bus, la vie à l'hôtel, la musique sur scène...

- **La nature des images**

Comment sont-elles réalisées ?

A-t-on affaire à du direct ?

Quel est le rôle du montage ?

- **La place de la musique dans le film**

Est-ce une Bande Originale (BO) au sens traditionnel ? Dans les images de concert, la musique n'est plus un simple accompagnement.

À consulter: Le site de la musique de film : Cinezik <http://www.cinezik.org/>

- **Étude de l'affiche du film**

Quelles informations concernant le film peut-on y trouver ? Comment comprendre le choix de l'image qui la compose ? Aurait-on pu faire des choix différents (avec une autre image du film) ?

Ecrire un résumé du film, par exemple sous la forme d'une lettre à un ami, pour lui donner envie d'aller le voir.

Autour de la musique et de l'art

- **Élaborer le programme d'un des concerts de la tournée.**

À partir des extraits présentés dans le film. Tous les groupes doivent être présents. Il s'agira essentiellement de trouver un ordre, une alternance, une complémentarité.

- **Définition des différents genres musicaux présents dans le film**

Du chœur polyphonique au rap.

- **Les instruments**

Constitution d'un inventaires des instruments présents dans le film, en concert ou non.

- **Réalisation**

Un montage sonore à partir d'extraits musicaux, du film ou d'autres sources.

- **L'art au service de la paix.**

Réalisation d'une œuvre plastique sur le thème de la paix.



Pour aller plus loin

Pour suivre l'actualité du film *D'une seule voix*, sur Twitter

<http://twitter.com/duneseulevoix>

Les projections du film, sa présence dans des festivals, les activités du réalisateur Xavier de Lauzanne.

Interview de Philippe Meirieu

Président du jury du Festival du Film d'éducation qui a remis le grand prix 2008 au film *D'une seule voix*.

Le président du jury de ce festival, Philippe Meirieu revient aujourd'hui sur ce qui l'a séduit dans le film...

<http://www.duneseulevoix-lefilm.com/content/philippe-meirieu-clip-1-dune-seule-voix-en-details>

Stéphane Hessel et *D'une seule voix*

Stéphane Hessel donne son avis au sujet du film *D'une seule voix*. Membre du jury du Festival International du Film des Droits de l'Homme, dont *D'une seule voix* clôturait de l'édition 2009.

Voir les clips de l'interview

<http://www.duneseulevoix-lefilm.com/content/stephane-hessel-et-dune-seule-voix-clip-1>

Quelques ressources d'information sur le conflit israélo palestinien

- Les 20 dates-clefs du conflit israélo-palestinien
<http://www.france-palestine.org/article1635.html>
- Un article issu de l'encyclopédie en ligne Wikipédia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit_isra%C3%A9lo-palestinien
- Un dossier de Curiosphère.tv sur France 5, avec un espace pédagogique, pour les enseignants
http://www.curiosphere.tv/israel_palestine/

Films documentaires autour de la question palestinienne

- Johan van der Keuken : **Les Palestiniens**, 1975

Le film débute par une introduction sur le sort des Juifs et leur persécution à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. Dans un second temps, le film dresse le portrait d'hommes et de femmes palestiniens dans les ruines du Liban en guerre.

- Simone Bitton : **Mur**, 2004

Mur est une méditation cinématographique personnelle sur le conflit israélo-palestinien, proposée par une réalisatrice qui brouille les pistes de la haine en affirmant sa double culture juive et arabe.

Dans une approche documentaire originale, le film longe le tracé de séparation qui éventre l'un des paysages les plus chargés d'histoire du monde, emprisonnant les uns et enfermant les autres. Sur le chantier aberrant du mur, les mots du quotidien et les chants du sacré, en hébreu et en arabe, résistent aux discours de la guerre et se fraient un chemin dans le fracas des foreuses et des bulldozers.

Toute la beauté de cette terre et l'humanité de ses habitants sont offertes au spectateur comme un dernier cadeau, juste avant de disparaître derrière le Mur.

- Norma Percy et Brian Lapping : **Israël et les Arabes**

Cette série documentaire nous dévoile les dessous des politiques arabes et israéliennes à travers les témoignages de leurs principaux acteurs, celles des chefs d'États, Premiers ministres, responsables politiques et militaires, mais aussi celles des instigateurs des attentats-suicides et des assassinats. Ils nous révèlent les décisions prises en coulisse lorsque les négociations de paix s'effondrent et que la violence explose. Ces témoignages contredisent l'image habituelle d'une hostilité implacable de l'ensemble du monde arabe envers Israël. En effet, ce film relate le nombre incroyablement élevé de rencontres secrètes qui eurent lieu de part et d'autre des lignes de front et ce depuis plus de cinquante ans.

DVD 1 - 1948-1998 – La Guerre de 50 ans

DVD 2 - 1999-2005 – Une paix insaisissable

- Pierre-Nicolas Durand et Hélène Cotinier : **It's not a gun**, 2006

Ramzi Aburedwan est palestinien. En 1998, il vient en France pour étudier la musique. Quatre ans plus tard, il fonde l'association Al KamandjÂti (Le violoniste). Son but : créer des écoles de musique pour les enfants de son pays.

Depuis 2003, chaque été, Ramzi invite des musiciens de divers horizons dans les territoires palestiniens. Ils sont plus de trente à s'être succédés pour donner des concerts et animer des ateliers pour les plus jeunes. Dès leur arrivée dans les rues de Ramallah en 2003 à l'inauguration de la première école en 2005, ces jeunes musiciens se confrontent à la réalité d'une région complexe. **It's not a gun** raconte en musique les péripéties de ces jeunes et interroge leur rapport aux utopies.

- Avi Mograbi **Happy birthday Mr. Mograbi**, 1998

Un réalisateur est engagé pour faire un film sur les 50 ans de l'État d'Israël. Pendant le tournage, il se rend compte que deux autres anniversaires ont lieu en même temps : celui de la Nakba, les 50 ans de la catastrophe pour les Palestiniens, et le sien propre....

- **Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon**, 2003

En 1996, alors que la campagne électorale en Israël approche, le réalisateur Avi Mograbi décide de faire un film sur la figure politique contestée d'Ariel Sharon. Sorte de film dans le film, comme son œuvre suivante, **Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon** raconte l'histoire du film que Avi Mograbi réalise sur Sharon et des problèmes conjugaux qui s'ensuivent dans son ménage.

- **Août avant l'explosion**, 2001

Avi Mograbi déteste le mois d'août. Il symbolise à ses yeux tout ce qu'il y a de plus insupportable en Israël. Au fil des trente et un jours de ce mois quelconque, il sillonne les rues avec sa caméra et nous livre ses réflexions. Un nouveau pamphlet du plus subversif des réalisateurs israéliens, analysant la paranoïa et la violence quotidienne en Israël.

- **Pour un seul de mes deux yeux**, 2006

Les mythes de Samson et de Massada enseignent aux jeunes générations israéliennes que la mort est préférable à la soumission. Aujourd'hui, alors que la seconde Intifada bat son plein, les Palestiniens subissent quotidiennement les humiliations de l'armée israélienne : les paysans ne peuvent librement labourer leurs champs, les enfants sont bloqués des heures au poste frontière au retour de l'école, une vieille femme ne



peut pas rentrer chez sa fille... Exténuée, cette population, comme hier les Hébreux face aux Romains ou Samson face aux Philistins, crie sa colère et son désespoir.

- **Z32**, 2008

Un ex-soldat israélien a participé à une mission de représailles dans laquelle deux policiers palestiniens ont été tués. Il cherche à obtenir le pardon pour ce qu'il a fait. Sa petite amie ne pense pas que ce soit si simple, elle soulève des questions qu'il n'est pas encore capable d'affronter. Le soldat témoigne volontairement devant la

cour martiale tant que son identité n'est pas dévoilée. Le cinéaste, tout en cherchant la solution adéquate pour préserver l'identité du soldat, interroge sa propre conduite politique et artistique. Michel

- Khleifi et Eyal Sivan, **Route 181**, Fragments d'un voyage en Palestine-Israël, 2004

Le cinéaste palestinien M. Khleifi et le cinéaste israélien E. Sivan partent pour un voyage cinématographique commun dans leur pays, Palestine-Israël. Au hasard de leurs rencontres, ils donnent la parole aux femmes et aux hommes, israéliens ou palestiniens, jeunes ou anciens, civils ou militaires... saisis dans l'ordinaire de leur vie quotidienne.

- Eyal Sivan, **Jaffa, la mécanique de l'orange**, 2009

L'histoire des oranges de Jaffa raconte l'histoire de la Palestine et d'Israël et nous montre comment l'orange est devenue un symbole de l'idéologie sioniste.

- **Amos Gitai**, La Maison, 1979

L'histoire d'une maison à Jérusalem et de ses habitants successifs. Un microcosme qui devient une métaphore de Jérusalem,

- Amos Gitai, **Une maison à Jérusalem**, 1998

18 ans après, le cinéaste retourne sur les lieux de son premier film et observe les changements chez les nouveaux habitants et dans le voisinage.

- Ari Folman : **Valse avec Bachir**, 2007

Un soir, dans un bar, un vieil ami raconte au réalisateur, Ari Folman, un rêve récurrent qui vient hanter toutes ses nuits et dans lequel il est poursuivi par 26 chiens féroces. Toutes les nuits, le même nombre de chiens. Les deux hommes en concluent qu'il y a certainement un lien avec leur expérience commune dans l'armée

Extraits de critiques de presse

Pour engager un travail d'écriture d'une critique du film, lors d'un atelier d'écriture...

- « Belle et fugitive image d'une réconciliation possible, malgré tout »

Télérama

- *D'une seule voix* est par instants passionnant. D'abord parce qu'il y a quelques beaux passages musicaux (...). Surtout parce qu'on peut y voir une image terrible de l'état des esprits dans la région et de l'impuissance de la bonne volonté.

Le Monde

- « On aimerait tant que les politiques de tout bord s'inspirent de ce film »

JDD

- « Profondément humain (...) à transmettre, en chantant »

Evene

<http://www.evene.fr/cinema/films/d-une-seule-voix-24414.php?critiques>

- « Un film d'éducation à la paix très riche »

Le quotidien du cinéma

<http://www.envrak.fr/article-409-d-une-seule-voix-good-vibrations>

- « Ni naïf ni angélique : simplement émouvant, universel »

Marie-Claire

- « Plus profond que ne pourrait l'être n'importe quelle fiction sur le sujet (...) *D'une seule voix* rend visible un hypothétique modèle d'avenir, donnant toutes ses lettres de noblesse au genre documentaire »

Fluctuat

<http://cinema.fluctuat.net/films/d-une-seule-voix/7998-chronique-Faire-tomber-les-murs.html>

- « Il y a quelque chose là dedans qui transcende tout »

EnvrAK.net

<http://www.envrak.fr/article-409-d-une-seule-voix-good-vibrations>

- « Il dit mieux que n'importe quel discours le fossé entre les communautés, son absurdité et l'urgence de le combler (...) On sort avec des larmes de tristesse et des larmes de joies. Humain »

La Croix

- « Un chemin vers la tolérance, une leçon d'humilité (...) le message dépasse les frontières israéliennes et palestiniennes »

La Voix du Nord

- « Une grande leçon de vie »

La Montagne

- « Il montre tout : l'endroit et l'envers du décor »

Jérusalem et Religion

- « Un documentaire qui rend justice à l'œuvre remarquable de Jean-Yves Labat de Rossi »

Le Figaro

D'une seule voix - Un film de Xavier de Lauzanne



Comment intervenir dans le conflit israélo-palestinien autrement que par une entrée politique ? Réponse : en œuvrant au rapprochement des populations. Mais comment faire simplement se rencontrer des personnes que tout semble opposer, les origines, l'histoire, la culture, la religion... Réponse : par la musique. C'est cet incroyable défi que tente de relever Jean -Yves Labat de Rossi en organisant une tournée musicale de trois semaines en France, tournée réunissant des musiciens issus de toutes les « parties » présentes dans la région. C'est cette aventure humaine, magnifique dans son projet, incertaine dans sa réalisation, que retrace le film de Xavier de Lauzanne, au titre évocateur ! D'une seule voix.

Jean-Yves Labat de Rossi est une ancienne « Pop Star » dont le nom reste attaché à Woodstock. Reconverti en producteur de musique, son premier coup d'éclat fut l'organisation, en 1994, d'un concert à Notre Dame de Paris des Chœurs de Sarajevo réunissant, en pleine guerre, Serbes, Croates et Bosniaques. Pour ce nouveau projet, il va mobiliser toutes ses connaissances et mettre toute son énergie dans l'entreprise. Le film en fait un véritable héros de la paix, naïf peut-être, idéaliste sûrement. Mais pour lui, tant qu'il y a des conflits dans le monde, il n'est pas possible de vivre en paix chez soi.

La première partie du film suit ce chevalier de la paix dans la préparation de la tournée, en Israël, en Palestine, à Gaza, à Jérusalem... C'est le temps des rencontres émouvantes, des embrassades à n'en plus finir, de l'enthousiasme général. Tous les musiciens rencontrés acceptent de se lancer dans l'aventure sans aucune hésitation. Tous s'engagent résolument à respecter la valeur fondatrice du projet : la musique moyen de rapprochement des peuples. Mais permet-elle d'effacer vraiment toutes les causes du conflit ? Permet-elle aux peuples de se comprendre en profondeur ? Dans la deuxième partie du film, nous suivons la tournée, étape par étape, dans les principales villes de France. À chaque fois, c'est l'occasion de découvrir sur scènes les musiciens

qui nous avaient été présentés précédemment. À chaque fois c'est le même succès dans la salle, le même enthousiasme, comme si le public conquis partageait spontanément la croyance en la possibilité de la paix qu'expriment toutes ces musiques pourtant si différentes. La tournée, dans sa face publique, est un incontestable triomphe. Pourtant, tout n'est pas si simple. En coulisses, hors scène, les relations entre les participants ne sont pas exemptes de heurts et d'oppositions. Un palestinien fait le V de la victoire lors d'une déclaration publique. Les Israéliens s'insurgent immédiatement : le contrat est rompu. La politique doit être laissée de côté. Et puis les conditions de vie en commun posent aussi des problèmes. L'alarme se déclenche la nuit dans un hôtel. Qui fumait dans les chambres ? Un bus arrive en retard pour le concert du soir. Qui n'était pas à l'heure au moment du départ ? Toutes ces tensions peuvent-elles être aplanies ? À plusieurs reprises nous sommes à deux doigts de la rupture. Pourtant, la tournée ira à son terme.

Ce succès signifie-t-il que la musique peut réussir là où la politique échoue ? Le film semble ne pas répondre ouvertement à la question de départ concernant la mise à l'écart de la politique dans le cadre d'un projet musical. Pourtant, l'optimisme qui a régné tout au long de la tournée malgré les difficultés rencontrées, peut-il résister à la situation réelle du terrain ? Le film s'ouvre sur le mur qui sépare Israël des territoires palestiniens. L'image montre, dans un plan d'une grande force, les deux côtés du mur, si proches spatialement mais matériellement séparés par une barrière infranchissable. Et surtout, l'épilogue du film nous dit clairement que si la musique est sans doute un moyen qui peut rapprocher des peuples, elle ne doit pas être comprise comme ce qui ferait oublier les enjeux politiques. La tournée terminée, chaque musicien rentre chez soi. Transformé sans doute par ce vécu unique. Mais la guerre éclate à Gaza. Un des participants de la tournée y trouve la mort. La paix véritable est encore bien loin.

Jean Pierre Carrier

Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de

